

Exposition

La négation de l'homme dans les camps nazis – 1933 1945

Panneau 6

LE GÉNOCIDE

Le régime nazi cherche, dès 1933, à expulser massivement les Juifs de son territoire. Les lois raciales de Nuremberg (1935) entraînent des persécutions législatives poussant de nombreux Juifs à l'émigration. Progressivement, avec la conquête de nouveaux territoires et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le « problème juif » devient de plus en plus important. À partir de 1941, les Juifs du Grand Reich sont enfermés dans des ghettos, comme celui de Varsovie, où une mort lente les attend. Ceux des territoires de l'Est sont massacrés par les Einsatzgruppen. C'est la première élimination physique des Juifs d'Europe, la « Shoah par balle ».

Photographie d'un homme agenouillé au bord d'un charnier ; un soldat braque une arme sur sa tête. En arrière-plan, d'autres soldats observent (*Copyright Mémorial de la Shoah, Paris*)

Exécution par les *Einsatzgruppen*

En janvier 1942, la conférence de Wannsee met officiellement en place la « solution finale de la question juive ». Il faut éliminer les Juifs massivement et rapidement. Aux premiers essais de gazage succède l'ouverture des centres de mise à mort industrielle.

Photographie d'une carte d'Europe centrale localisant les camps nazis (*Copyright A M R C – P M / L S*)

Carte des camps de concentration et des centres de mise à mort de l'Allemagne nazie (1933 - 1935)

Les Juifs des pays occupés sont identifiés, arrêtés puis déportés vers ces centres où ils sont immédiatement exterminés. Entre 1942 et 1944, près de six millions de Juifs, hommes, femmes et enfants, disparaissent dans les centres d'extermination.

Les S S conservent temporairement en vie un petit groupe d'hommes, le Sonderkommando, pour s'occuper de la sale besogne.

Il s'agit de conduire les Juifs à la chambre à gaz, sortir les corps pour les brûler dans les fours crématoires ou sur les bûchers à ciel ouvert afin de les faire disparaître. L'absence de sépulture et le mélange des cendres achèvent le processus de négation de l'homme.

Reproduction d'une feuille manuscrite déchirée :

« *Cher découvreur de ces écrits !*

J'ai une prière à te faire, c'est en vérité mon essentielle raison d'écrire, que ma vie condamnée à mort trouve au moins un sens. Que mes jours infernaux, que mon lendemain sans issue atteignent leur but dans l'avenir. Je ne te rapporte qu'une part infime, un minimum de ce qui s'est passé dans cet enfer d'Auschwitz – Birkenau. Tu pourras te faire une image de ce que fut la réalité. J'ai écrit beaucoup d'autres choses. Je pense que vous trouverez sûrement les traces, et à partir de tout cela vous pourrez vous représenter comment ont été assassinés les enfants de notre peuple.

À présent je t'adresse, cher découvreur et éditeur de ces écrits, un vœu personnel : je te prie de te renseigner à l'adresse indiquée pour savoir qui je suis ! Tu demanderas à mes proches la photo de ma famille, ainsi que ma photo avec ma femme. Et tu joindras nos portraits à ce livre, à ta guise. Je veux ainsi perpétuer leurs chers noms bien-aimés, eux à qui je ne puis offrir à présent même une larme ! Car je vis dans l'enfer de la mort, et je ne puis estimer comme il convient l'ampleur de ma perte. Et je suis moi-même condamné à mort. Un mort peut-il pleurer un mort ? Mais toi, étranger, « libre » citoyen du monde, je te prie de verser un pleur pour eux lorsque tu auras leurs portraits sous les yeux. Je leur dédie tous mes écrits – ceci est une larme, ma plainte sur ma famille et sur tout mon peuple.

Je veux t'énumérer ici les noms de ma famille :

Ma mère – Sarah

Ma sœur – Libe

Ma sœur – Esther-Rachel

Ma femme – Sonia (Sarah)

Mon beau-père – Rafael

Mon beau-frère – Wolf

Ils ont péri le 8 / 12 / 1942, gazés et brûlés.

(Déportation et génocide, l'impossible oubli - Thomas Fontaine – F N D I R P - Taillandier - 2009 - fac-similé.)

Témoignage de Zalmen Gradowski, Juif polonais né en 1910, déporté de Grodno en décembre 1942. Sa famille est aussitôt assassinée alors que lui est intégré au Sonderkommando d'Auschwitz Birkenau.

Le 7 octobre 1944, il est tué lors de la révolte du Sonderkommando. Il laisse un manuscrit enterré (ici traduit en français), au cœur de l'enfer, pour témoigner de ce qu'il a vu et vécu. Il témoigne ainsi de la négation de l'homme dans le traitement infligé aux Juifs, vivants et morts, dans le système concentrationnaire nazi.

Photographie d'une foule alignée le long d'une voie ferrée, encadrée par des soldats, dans un camp (Album d'Auschwitz - Copyright Mémorial de la Shoah, Paris)

Vers la chambre à gaz

Le camp d'Auschwitz II Birkenau cristallise cette négation de l'Homme dans son fonctionnement.

À l'arrivée, les Juifs sont sélectionnés. Les hommes et femmes jugés aptes au travail intègrent le camp de concentration tandis que les « improductifs » sont conduits directement à la mort.

Deux photographies :

Femmes et enfants devant une clôture (Album d'Auschwitz - Copyright Mémorial de la Shoah, Paris.)

Femmes et enfants sélectionnés comme « improductifs » destinés à la mort.

Femmes et enfants regroupés dans un bois (Album d'Auschwitz - Copyright Mémorial de la Shoah, Paris.)

Les Juifs sélectionnés comme « improductifs » attendent dans la prairie de bouleaux d'être emmenés.

Ensemble de trois photographies de corps brûlés en plein air (Copyright F N D I R P – Collection Patrice Morel et D R)

Lorsque les assassinats sont trop nombreux et que les capacités des fours crématoires ne suffisent pas à incinérer leurs dépouilles, les cadavres sont brûlés à l'air libre.

Photographies réalisées clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du Crématoire V d'Auschwitz par un membre non identifié de la résistance polonaise du camp en août 1944.

Extrait

Reproduction de la jaquette du D V D du film « Nuit et brouillard » : le titre et les crédits sont en surimpression sur une image montrant, dans la partie supérieure, un enfant et d'autres personnes, mains en l'air, menacés par un soldat armé, dans la partie inférieure, un homme écroulé accroché à des barbelés.

« Tuer à la main prend du temps. On commande les boîtes de gaz Zyklon. Rien ne distinguait la chambre à gaz d'un block ordinaire. À l'intérieur une salle de douche fausse accueillait des nouveaux venus. On fermait les portes. On observait. »

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire « Nuit et Brouillard » réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet

En filigrane, photographie de personnes, au premier plan une femme et un enfant, avançant les mains en l'air, encadrées par des soldats armés

Fin du panneau 6 de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Siglé : Plus d'informations sur www.amrc.fr

Siglé avec les logos :

Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ; Musée de la Résistance nationale ; Musée de France ; Argos Films ; L'Étang neuf (Arts, Musée, Pêche) ; Association des amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Ministère de l'éducation nationale ; Ministère de la défense et S G A (Secrétariat Général pour l'Administration) direction de la mémoire, du patrimoine et des archives ; A M R C (Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant).

Lecture testée avec le logiciel NonVisual desktop Access (N V D A). C'est un logiciel qui permet une revue d'écran gratuite et open-source pour le système d'exploitation Microsoft Windows (<http://www.nvda-fr.org/>).